

**Le corps dans la religion chrétienne**  
**Introduction à une réflexion.**  
*Marie-Christine Bernard*

*Contribution aux Semaines Sociales – Lyon 2008*

Commençons par reconnaître une évidence telle qu'il nous arrive d'en perdre la notion. Le corps, dans sa matérialité physique animée, est ce qui fait que chacun de nous existe ; tout autant corps social : vivant en un temps, un espace et un milieu ; et corps culturel : inséré dans un tissu d'expression de soi. C'est tout un. Car le corps humain n'est pas qu'une entité organique, il est un tout animé par la singularité de l'humain : sa manière propre de se rapporter à lui-même, aux autres, à son environnement. Le corps humain est en interaction permanente, en devenir permanent, caisse de résonance pour ses émotions, livre des traces de son histoire, et raison incarnée, ou inconscient et déraison disent par somatisations l'incroyable mystère qui habite et dépasse la personne. « Je » est un corps. Et cela entraîne deux remarques : le corps nous rappelle, en l'activant de facto, l'unicité de notre point de vue sur le monde ; et c'est par le corps que nous nous reconnaissons exister : si « l'essentiel est invisible pour les yeux » et qu' « il ne faut pas se fier aux apparences », il n'empêche : penser et vivre ces adages, exige d'être passé par un « voir » et des « apparences », pour ensuite reconnaître qu'ils peuvent être trompeurs, et ce pour des raisons que l'on connaît.

Ceux qui croient que Dieu se révèle par la personne de Jésus, les chrétiens donc, sont conduits à porter grande et respectueuse attention au corps. Ce n'est pas accessoire. Ce n'est pas un effet de mode. Et s'il est parfois utile de se laisser rafraîchir la mémoire par des traditions philosophiques autres qu'occidentales, les racines chrétiennes et l'expérience des nombreux mystiques chrétiens devraient amplement nous assurer de cela : sans attention respectueuse au corps (attention faite de bienveillance, de tonicité, de tendresse et de vérité), pas de chemin spirituel possible dans le sillage du Christ. Des Pères du Désert à St Ignace de Loyola, de St François d'Assise à Ste Thérèse d'Avila, des moines et moniales aux chrétiens laïcs contemporains qui avancent dans la foi, tous témoignent que le corps est central, en tant que lieu de vérification, révélateur de ce qui se passe dans le cœur/âme du spirituel, souvent plus vrai dans ses expressions que les discours à prétention spirituelle soigneusement peaufinés par une raison déconnectée du réel.

La foi chrétienne conduit à prendre soin et attention au corps<sup>1</sup>.

La première raison est déjà dite : sans corps, pas d'existence, pas de désir, pas de prière, pas d'espérance, pas de foi ni d'amour donc. A hauteur des limites de l'espace et du temps qui nous inscrivent dans l'existence, « Je » est un corps ou n'est pas. Certes, au-delà de ces limites, c'est affaire de croyances. Il se trouve de surcroît que le chrétien croit à la résurrection de la chair<sup>2</sup>.

Seconde raison : Dieu a pris chair<sup>3</sup>, autrement dit : corps humain. C'est inouï... Ce que Dieu a choisi comme chemin pour se révéler à nous, c'est se faire l'un de nous, c'est de prendre corps dans un corps de femme. Corps social et corps culturel aussi. Comme nous.

Autre raison : Jésus révèle Dieu, sa volonté, son projet de vie en abondance, en des rencontres où il guérit le tout des personnes en guérissant leurs maux corporels : ceux du corps physique<sup>4</sup>, comme ceux du corps social<sup>5</sup> ou du corps culturel<sup>6</sup>.

---

<sup>1</sup> p.ex. : 1 Cor 6, 13b

<sup>2</sup> p.ex. : Phil 3,21

<sup>3</sup> p.ex. : Jn 1,14

Enfin, le corps étant la condition d'existence, il est le lieu qui reçoit le souffle de Dieu, et le corps est temple de l'Esprit<sup>7</sup>. C'est pourquoi tous les (vrais) spirituels chrétiens mènent leur vie selon l'Esprit dans une incorporation de leur prière : physique ( les gestes de la prière, la respiration, la détente), sociale ( pratique de la charité) et culturelle ( expressions multiples de l'amour de Dieu).

Les commentaires qui confondent « corps » et « chair –opposée- à- l'Esprit » ne savent pas lire le Nouveau Testament et ferment la porte à un accueil incarné de la Bonne Nouvelle. L'apôtre Paul, en effet, manie des catégories de pensée qui ne sont plus les nôtres, pour dire ce qui reste vrai : nous devons être libérés de ce qui entrave l'accueil de la joie divine dans nos vies. Or, ce qui entrave cet accueil c'est le péché qui nous traverse de part en part ( tête-cœur-corps, ou corps-âme-esprit, ou corps-raison-volonté, cela dépend des systèmes de pensée...). C'est l'esprit de péché que Paul nomme « esprit du monde », ou « chair opposée à Esprit ». En aucun cas, il s'agit du corps qui serait perçu à la fois comme séparé d'une âme et mauvais. Le corps humain est animé. Et l'Esprit de Dieu prend corps en nous. C'est cela qui nous fait advenir pleinement comme fils et filles de Dieu. Tout mépris du corps entraîne des contre-sens, voire des non-sens dans la compréhension de la Bonne Nouvelle.

Le Christ ressuscité est un corps au sens plein du terme. Son propre corps ( ne reconnaît-on pas ses cicatrices ?<sup>8</sup>) et cependant un autre corps ( « Ne me retiens pas »<sup>9</sup>; « Il leur devint invisible »<sup>10</sup>), un corps physique de gloire donnant à l'existence sa pleine dimension d'éternité. Ce que nous serons un jour.

Car notre corps – souffrant et mortel- est le lieu même du salut, créé in fine pour devenir corps de louange à la gloire de Dieu !

Sr Marie-Christine Bernard  
Théologienne  
Mai 2008

---

<sup>4</sup> p.ex. : Lc 4,40 ou Jn 7,23

<sup>5</sup> p.ex. : Mt 9,36

<sup>6</sup> p.ex. : Mc 3,1-6

<sup>7</sup> 1 Cor 6, 19

<sup>8</sup> Jn 20,27

<sup>9</sup> Jn 20,17

<sup>10</sup> Lc 24 31b